LA

TOMBE DE KHEDEUR PACHA

A ALGER

L'établissement de Sidi Abderrahman Ettsa'albi, marabout décédé en 873 (1468-1469 de J.-C.), c'est-à-dire antérieurement à la domination ottomane, renferme un assez grand nombre de tombes placées soit dans un petit cimetière dépendant de cette zaouia, sise au-dessus du jardin public, à Alger, soit dans l'intérieur de la kobba ou chapelle, où est inhumé ce saint célèbre, soit enfin sur les bords du sentier qui contourne les bâtiments. J'ai relevé depuis longtemps celles des inscriptions de cet établissement qui présentent un intérêt historique et les indigènes m'assuraient que la récolte épigraphique que j'avais faite en cet endroit était complète. Cependant, je m'avisai, dernièrement, d'examiner une sépulture oubliée et ignorée de tous, auprès de laquelle j'avais passé bien des fois sans la remarquer, malgré ses deux stèles de marbre verdies en grande partie par la mousse, circonstance qui rend la lecture directe de l'épitaphe d'une difficulté excessive (1). J'éprouvai une grande surprise en lisant ceci sur mon estampage.

(1) Cette tombe est placée sur le bord du sentier, à droite en descendant, au point où l'on tourne à gauche, quand on veut atteindre l'entrée de l'établissement.

هَذا قبرُ المرحوم بكرم
اللّه المنغمس فى رحْمَة
اللّه السايرالَى عَفْو اللّه
خضر باش غفر اللّه له
توفى اخر ذ الحجة ستم
سنت ١٠١٣ قابَلهُ اللّه بعفوه
الجَميل وبكَرَمه الجزيل

Ce que je traduis ainsi :

Ceci est le tombeau de celui à qui il a été fait miséricorde par la bonté
de Dieu, de celui qui a été plongé dans la miséricorde
de Dieu, de celui qui s'est présenté devant le pardon de Dieu,
Khedeur pacha, que Dieu lui pardonne ses péchés !
Il est décédé à la fin de dou'lhidja, qui achève
l'année 1013. Que Dieu l'accueille par son pardon
admirable, et par sa bonté immense !

La fin du mois de hidja de l'année 1013, est comprise entre le 10 et le 18 mai 1605. Mais avant d'aborder le commentaire historique de cette épitaphe de pacha, la plus ancienne de celles qui sont parvenues jusqu'à nous (1), quelques détails matériels me semblent nécessaires. L'inscription dont il s'agit est gravée en relief sur une stèle de marbre mesurant 0 m. 48 c. de hauteur sur 0 m. 21 c. de largeur; les caractères, très-mal exécutés, appartiennent à un type incertain, se rapprochant du barbaresque, et sont mauvais. Il y a plusieurs incorrections à signaler.

---

(1) Celle de Hassan aga, à qui la tempête donna la gloire de voir reculer devant lui l'empereur Charles-Quint, en 1541, porte la date de 1545, mais cet eunuque n'était qu'un intérimaire et son épitaphe ne lui accorde pas le titre de pacha.

D'abord, le mot *pacha*, essentiel ici, est écrit fautivement باش. Je ne pense pas, toutefois, qu'il puisse en résulter quelques doutes sur la qualité du défunt, aucun autre sens que celui que je présente ne pouvant être rationnellement adopté. Le choix du marbre pour la confection des stèles n'avait d'ailleurs lieu, à cette époque reculée, que pour de très-hauts personnages. A la 6e ligne, le ى de توفى offre un appendice que je ne puis expliquer ; le ى de ذى الحجة manque, et les deux derniers mots sont dépourvus de leurs points diacritiques. Enfin, à la 7e ligne, le mot سنة est terminé incorrectement par un ت.

Il y a aussi une remarque importante à faire sur la date. Le rang des unités est occupé par un chiffre dont la forme est actuellement inusitée, — et même inconnue des indigènes, — et qui ressemble un peu à un quatre (٤) renversé. Les notes que j'ai prises dans divers manuscrits arabes me permettent de reconnaître que ce chiffre est un trois (1), et je n'hésite pas à lui attribuer cette valeur, bien que sa détermination ait une grande valeur, ainsi qu'on va le voir.

A la fin du XVIe siècle, la Turquie confiait le gouvernement de la Régence d'Alger à des pachas dont le commandement était limité, en principe, à une durée de trois années. D'après l'historien espagnol Haedo, le pacha Khedeur, dont il est ici question, vint à Alger, une première fois, au mois d'août 1589 et en partit au mois d'août 1592, après avoir accompli la période triennale assignée aux gouverneurs-généraux. C'était, à cette époque, un homme âgé et goutteux, dur pour les pauvres, arrogant, maltraitant tout le monde. Il eût à se plaindre des procédés à son égard de son successeur Chaban pacha, que les Algériens, fort mécontents de la mauvaise administration de Khedeur, accueillirent avec joie.

Employant les moyens ordinaires, c'est-à-dire les présents et les intrigues, Khedeur revint, en septembre 1595, remplacer Mustapha pacha, parent de Chaban pacha, qui ne comptait cependant que quatre mois de séjour à Alger. Il se vengea de Chaban

---

(1) Il ressemble beaucoup au 3 des chiffres que nous employons, dits *chiffres arabes*. On n'a pu le reproduire exactement.

pacha sur son parent Mustapha pacha, en imposant à celui-ci une contribution de 15,000 écus, destinée, disait-il, à réparer le môle, endommagé par une tempête, mais qu'il s'appropria. Mustapha pacha, usant des mêmes armes que son ennemi, obtint de nouveau le pachalik d'Alger, où il arriva en septembre 1596. Il s'empressa d'exiger de Khedeur pacha, une somme de 30,000 écus afin de se dédommager amplement de sa déconvenue financière de l'année précédente. De pareils procédés entre collègues qui se remplacent dans une haute position, sont caractérisques. Ils démontrent avec éloquence le désordre effroyable qui régnait dans une administration dont la violence et le brigandage étaient les principaux éléments. C'est pendant son second séjour que Khedeur fit construire une mosquée qui prit son nom, et qui reçut, en 1830, le nº 3 de la rue Scipion et le nº 222 de la rue Bab-Azoun (1). Ce pacha revint à Alger une troisième fois, mais pour y trouver la mort.

La date de cette troisième apparition de Khedeur-pacha, offre quelque incertitude.

L'histoire d'Alger écrite par le bénédictin espagnol Haedo, s'arrête en 1596. A partir de cette époque et pendant plus d'un demi-siècle la plus grande confusion règne dans la chronologie des pachas. Le *Précis analytique* de M. Sander Rang, donne bien quelques indications sur cette matière; mais, cet ouvrage estimable sous beaucoup de rapports, renferme un grand nombre d'erreurs chronologiques; en ce qui concerne Khedeur-pacha, voici ce qu'on y lit.

« L'année 1603 vit partir Soliman pour Constantinople: ce fut Heder (Khedeur) qui le remplaça. Ce pacha ne se montra pas moins ardent que ses prédécesseurs à molester les marchands français. Un de ses premiers actes fut l'enlèvement, à son profit, de 6,000 sequins, que, sur les plaintes de l'ambassadeur du roi à Constantinople, le Grand Seigneur fit restituer aux négociants français à qui ils appartenaient. Cet exemple de justice de la part

---

(1) Voir chapitre LXIII, page 187, de mes *Édifices religieux de l'ancien Alger*.

de son souverain, ne l'intimida pas ; il autorisa la course sur les navires français ; cette fois le sultan le destitua, et Méhémet-Pacha, son successeur, le fit étrangler à son arrivée à Alger (1604). »

Au dire de M. Rang, Khedeur-pacha revint donc à Alger en 1603 et y trouva la mort en 1604. La première de ces deux dates est modifiée par une chronique indigène, qui offre le passage suivant.

« Fut nommé Khedeur-pacha, pour la troisième fois, en l'année 1013. Ensuite, mourut Khedeur-Pacha, susnommé, étranglé, cette même année, par l'ordre de Koussa-Moustapha-Pacha, serviteur (envoyé) de la Sublime-Porte (1). »

D'après cette version indigène, le retour et l'exécution de Khedeur eurent lieu en 1013, année qui a commencé le 30 mai 1604 et fini le 18 mai 1605, ce qui, tout en confirmant la fin tragique de ce pacha, modifie au moins la date de son arrivée à Alger. L'épitaphe ci-dessus, document aussi digne de foi que possible, établit incontestablement que la mort de Khedeur-pacha arriva du 10 au 18 mai 1605, et prouve, par suite, que la seconde des dates données par M. Rang, est également fautive. Elle confirme les assertions d'une des chroniques indigènes, pièces joignant d'ordinaire un laconisme désespérant à une inexactitude regrettable, qui appelle la plus grande circonspection.

La découverte que je viens de faire fixe donc solidement un point de la chronologie si embrouillée des pachas à la fin du XVIe siècle et au commencement du XVIIe.

Albert DEVOULX.

---

(1) تولى خضر باشا مرّة ثالثة سنة ١٠١٣ ثم مات خضر باشا المذكور مخنوقا فى تلك السنة على يد كوسه مصطفى باشا خديم الباب العالى